

§ IV. — *Fouilles nouvelles en Assyrie et en Chaldée.*

Le résultat des fouilles de M. Botta n'avait pas tardé à exciter l'émulation de nos voisins. Un Anglais, d'origine française, Austin Henry Layard<sup>1</sup>, qui avait déjà visité en touriste, en 1840, les pays baignés par le Tigre et l'Euphrate, entreprit depuis le mois de novembre 1845 jusqu'au printemps de 1847, des travaux considérables d'exploration à Nimroud et à Koyoundjik.

Dans une seconde campagne de 1849 à 1851, il fouilla de nouveau Nimroud, il dégageda d'autres parties des palais de Koyoundjik, il fit aussi à Kalah-Schergat et ailleurs des découvertes importantes, entre autres celle de la longue inscription gravée de Théglathphalasar I<sup>er</sup>, dont nous avons parlé plus haut<sup>2</sup>, et surtout, à Koyoundjik, celle de la bibliothèque d'Assurbanipal, que nous décrirons plus loin. Les

<sup>1</sup> Sir Austen Henry Layard naquit à Paris le 5 mars 1817, d'une famille protestante d'origine française, établie en Angleterre depuis le règne de Louis XIV. En 1839, il voyagea en Orient. En 1842, il se trouvait à Mossoul. Frappé des découvertes de Botta, il commença lui-même des fouilles à Nimroud, en 1845, et les continua à Mossoul avec l'aide de Sir Strafford Canning, ambassadeur d'Angleterre à Constantinople. Le 5 avril 1849, il fut nommé attaché à l'ambassade de Constantinople afin qu'il put continuer plus facilement ses fouilles fécondes à Mossoul. De retour en Angleterre, il occupa depuis 1852 divers postes dans les ministères, fut membre du parlement, ministre, ambassadeur à Constantinople, de 1877 à 1880, etc. Il avait été nommé en 1866 *trustee* du British Museum. Depuis 1880, il s'était retiré de la vie publique. Il est mort à Londres le 3 juillet 1894. Nous aurons souvent occasion de citer ses publications dans les pages qui vont suivre.

<sup>2</sup> Voir plus haut, p. 173. Layard a raconté lui-même l'histoire de ses deux voyages d'exploration dans *Nineveh and its Remains*, 3<sup>e</sup> édit. 2 in-8°, Londres, 1849, et dans *Discoveries in the ruins of Nineveh and Babylon*, in-8°, Londres, 1853.

œuvres d'art qu'il rassembla formèrent le fonds de la collection assyrienne du Musée Britannique, la plus riche que possède aujourd'hui l'Europe.

La vue des objets importants que l'heureux inventeur rapporta avec lui à Londres produisit une vive sensation dans toute l'Angleterre. La Bible, si universellement vénérée dans ce pays, était directement intéressée à la continuation des fouilles. On chercha à réunir des fonds pour les poursuivre. Une société fut organisée sous le nom d'*Assyrian Excavation Fund*. Les ressources qu'elle recueillit permirent à plusieurs savants de continuer avec encore plus de succès les explorations qui avaient été déjà si fécondes.

Le plus distingué parmi eux était Henry Rawlinson, désigné naturellement par ses travaux sur l'inscription trilingue de Béhistoun, pour la direction scientifique de l'entreprise et l'intendance générale des fouilles. Le British Museum lui alloua trois mille livres (75,000 francs). Nommé plus tard consul général d'Angleterre à Bagdad, il put rendre encore de plus grands services à l'expédition. Un géologue anglais, déjà connu par ses voyages en Orient, Loftus<sup>1</sup>, acheva de déblayer, avec un indigène M. Hormuzd Rassam, en 1853 et 1854, le palais d'Assurbanipal mis à jour par M. Layard. Il recueillit, au milieu de ses travaux, de nouvelles tablettes cunéiformes en grand nombre<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> William Kennet Loftus, né vers 1821 à Rye, dans le comté de Sussex, mourut en mer en novembre 1858 en revenant de l'Inde. Il fut attaché comme géologue à la commission chargée de délimiter la frontière turco-perse, de 1849 à 1852. En se rendant par terre de Bagdad à Bassorah, il retrouva les ruines de Warka (Érech). Il alla plus tard y faire des fouilles et expédia ses trouvailles au Musée Britannique. En 1853, l'*Assyrian Excavation Fund* le renvoya à Babylone et à Ninive et il en rapporta en 1855 des collections d'objets antiques provenant de Mughéir, de Schérifkhan, de Tell-Sifr, de Senkérék et de Warka. Il a raconté son voyage et ses découvertes dans ses *Travels*.

<sup>2</sup> Kaulen, *Assyrien und Babylonien nach den neuesten Entdeckungen*, 1877, p. 44-45.



Cependant la France ne restait pas inactive. En 1851, le gouvernement français chargea Victor Place, notre consul à Mossoul, de reprendre les fouilles de Khorsabad, interrompues depuis huit ans. Place se mit à l'œuvre avec ardeur et, au bout de quatre ans, en 1855, il achevait le déblaiement du palais de Sargon<sup>1</sup>. Par malheur, la plupart des objets destinés au musée du Louvre furent engloutis dans le Tigre, le 23 mai 1855.

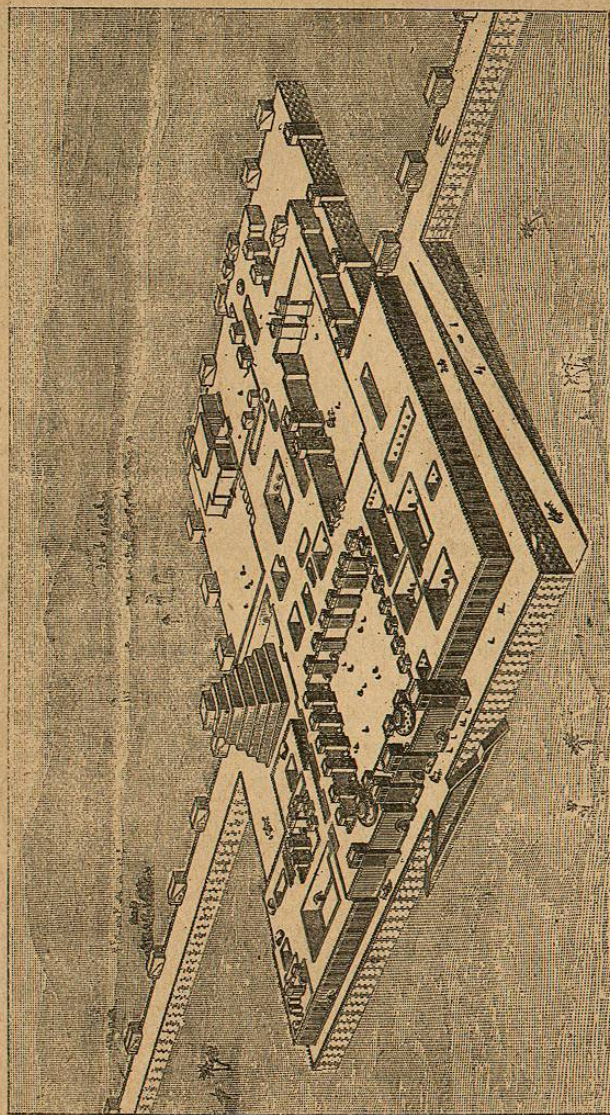
A la même époque avait été organisée une autre expédition française, destinée à explorer Babylone. Elle partit de Paris le 1<sup>er</sup> octobre 1851 et se composait de Fulgence Fresnel<sup>2</sup>, ancien consul de France à Bassora, de Félix Thomas<sup>3</sup>, architecte, et de M. Jules Oppert, aujourd'hui le seul survivant et professeur d'assyrien au Collège de France<sup>4</sup>. M. Op-

<sup>1</sup> Victor Place (né à Paris en 1822, mort en 1875) a publié ses fouilles dans *Ninive et l'Assyrie (avec des essais de restauration, par F. Thomas)*, 3 grands in-f<sup>o</sup>, 2 de texte et 1 de planches, Paris, 1866-1869. Nous reproduisons ici, figure 8, l'essai de restitution du palais de Sargon à Khorsabad, d'après Place, *Ninive et l'Assyrie*, pl. 18 bis.

<sup>2</sup> Fulgence Fresnel, né à Mathieu (Calvados), le 15 avril 1795, est mort à Bagdad, le 30 novembre 1855.

<sup>3</sup> Félix Thomas, architecte, peintre et voyageur, né à Nantes le 29 septembre 1813, mort dans cette ville le 15 avril 1875. Voir de Girardot, *Félix Thomas architecte*, in-8<sup>o</sup>, Nantes, 1875.

<sup>4</sup> M. Jules Oppert, le vétéran de l'assyriologie, un des créateurs de cette science et de la grammaire assyrienne, est né à Hambourg le 9 juillet 1825. Il vint à Paris en 1847, et publia dans la *Revue archéologique* et le *Journal asiatique*, sur les inscriptions de Persépolis, divers articles qu'il a recueillis dans *Les inscriptions des Achéménides*, in-8<sup>o</sup>, Paris, 1852. Ses publications sont très nombreuses et nous aurons fréquemment l'occasion d'en parler. En 1874, il fut nommé professeur de philologie et d'archéologie assyriennes au Collège de France et il en occupe toujours la chaire. Après avoir suivi son cours pendant plusieurs années, l'auteur de ces lignes lui doit ici l'expression de toute sa reconnaissance. Un des ouvriers de la première heure, dans ce vaste champ des études assyriennes et aujourd'hui le dernier qui reste debout, de tous ces hommes illustres qui ont créé l'assyriologie, M. Oppert a rendu à l'assyriologie, à l'histoire et à la linguistique les services les plus éminents.



8. -- Essai de restitution du palais de Khorsabad.



pert a raconté le voyage et l'histoire des fouilles dans son *Expédition scientifique en Mésopotamie*. Elles ne devaient pas être aussi fécondes en résultats que les fouilles de Ninive, parce que les ruines de la capitale de Nabuchodonosor avaient été fréquemment bouleversées et avaient ainsi perdu depuis longtemps leurs trésors.

Le fruit principal et de beaucoup le plus important des diverses explorations que nous venons d'énumérer, c'était la découverte de tablettes ou livres d'argile, trouvées d'abord pour la majeure partie par Layard et ensuite, plus tard, par Loftus et M. Rassam, à Ninive. En les étudiant avec soin, à l'aide des progrès déjà accomplis dans la lecture de l'assyrien, les savants qui s'étaient voués à cette étude virent bientôt, non sans admiration, quel trésor la Providence venait de mettre entre leurs mains; il leur fournissait les moyens nécessaires pour soulever les voiles qui cachaient encore à leurs yeux les derniers secrets des écritures cunéiformes : des syllabaires, des grammaires, des dictionnaires, en un mot, une bibliothèque entière<sup>1</sup>, renfermant, entre autres, les livres dont se servaient les Assyriens eux-mêmes pour apprendre à lire leurs caractères et à en expliquer les difficultés. Sans ce secours inespéré, on n'aurait jamais réussi à comprendre ni même à lire entièrement ces signes si nombreux où, comme nous l'avons vu, toutes les obscurités semblent avoir été accumulées à plaisir.

Voici ce que sont ces livres et ce qu'étaient ces bibliothèques.

<sup>1</sup> « Eine Bibliothek aus dem 9. Jahrhunderte v. Chr., und zwar Alles im Original, » s'écrie avec admiration M. Scholz, *Die Keilschrift-Urkunde*, p. 25. — Voir J. Ménant, *La Bibliothèque du palais de Ninive*, in-18, Paris, 1880.